

Les figues

Où était-il donc ce chemin encaissé qui plongeait abruptement vers les limites hautes d'un village, d'une ville ? Probablement quelque part entre Logroño et Burgos, je ne sais plus. Juste l'impression d'être à l'ombre, marchant sur un sol caillouteux bordé de murs de pierre. À peine arrivé aux abords d'une bourgade, passé les premières maisons, qu'une meute de petits chiens, de type ratier, me barre la route en aboyant ! Cinq ou six, je crois, impossible de les compter au milieu de ce tohu-bohu. Forts de cette cacophonie infernale, dans une frénésie d'attaques plus amusantes qu'inquiétantes, ils me forcent à m'engager à travers un portail monumental. Je me retrouve dans un petit jardin ombragé de figuiers centenaires qui rafraîchissent le perron et la façade d'une ancienne propriété. Les roquets à mes basques, j'hésitais à m'avancer quand une très vieille femme, toute menue et vêtue de noir, me fit signe d'approcher et calma les gueulards. Nous comprenant par gestes elle me prie d'entrer dans une pièce agréable et vieillotte, telle la tanière d'un chineur bibliophile. Des piles de volumineux registres reliés de cuir, je crois, encomrent, entre des bibelots disparates, les meubles anciens du local. Près de l'entrée, sur un lutrin, repose un album pareil aux autres, mais ouvert et couvert d'écritures et de dessins réalisés par différentes plumes. S'y mélangent les caractères de nombreux alphabets, lettres et idéogrammes venus du monde entier, langages hétéroclites composant un monumental livre d'or. Et il y en avait des piles.

Amélia (si j'ai bien retenu son prénom), me prend la main, son autre pointant de l'index les paragraphes et me commente leur genèse dans un sabir indescriptible. Elle étaye son mystérieux babil en désignant, à l'aide d'une mappemonde étalée sur une petite table, le pays d'origine des auteurs des messages. Je retins que depuis sa prime jeunesse, elle recueillait les témoignages des pèlerins qu'elle compilait d'abord dans des cahiers d'écoliers puis dans ces somptueux registres. Vu son grand âge, cela fait bon nombre d'années que toujours aux aguets, le vacarme des chiens lui signalant l'arrivée de possibles adeptes, elle aborde les passants. Je suis convaincu que bien peu lui échappent.

Elle me fait signe d'attendre, disparaît et revient avec un verre de thé froid et deux figues dodues, mûres à point et poisseuses. C'est son cadeau de bienvenue, prodigué à chaque visite, que l'on soit seul ou regroupé. Mon thé bu et les mains pleines, je la remerciais platement quand, me prenant la tête dans ses mains, elle l'attira vers son visage et me baisa le front en marmonnant des paroles de grâce. Ce que je m'imagine.

Cette accolade maternelle, je l'ai reçue nombre de fois de la part de vieilles femmes croisées sur le chemin en Espagne. Mystères de l'âme qui m'allaient droit au cœur, bien qu'ils soient si différents de l'objet de ma quête.

Chère et adorable vieille dame, je vous ai quittée en essuyant mes mains collantes aux bretelles de mon sac, avec comme un parfum de figue en cadeau dans ma bouche.